

Kerhet me merh, kerhet ar er hastel

Allez ma fille, montez au château

CD 1 n° 50

Ker - het, me merh, ker - het ar er has - tel

Ha groeit ur sel, ur sel a zi - a - bèl

Ha groeit ur sel, ur sel a zi - a - bèl.

- 1 – “ Kerhet, me merh, kerhet ar er hastel
Ha groeit ur sel, ur sel a ziabèl.
- 2 Ha groeit ur sel, ur sel a ziabèl,
Hui e huélou ' prins iouank é tonet.
- 3 Hui e huélou ' prins iouank é tonet
Hag en é raug é armé soudardet.
- 4 Hag en é raug é armé soudarded
Hag ar é lerh ur vrégad jandarmed.
- 5 Kerhet, me merh, kerhet d'hum akipein,
É ta er prins aveit hou saludein.
- 6 – Kerh té, me hoér, ha gusk té men dillad,
T'es ur visaj doh ein mé hanval mat.
- 7 T'es ur visaj doh ein mé hanval mat :
Milén a vleù ha glas a zeulagad.
- 8 – Dé, bonjour doh, eutru prinsik iouank
– Ha doh eùé, famelen insolant.
- 9 – Ha doh eùé famelen insolant,
Dé ket hui e zou bet genein é m' hambr.
- 10 Dé ket hui e zou bet genein é m' hambr,
Dé k' ar hou torn é ma men diamant.

- 1 – “ Allez, ma fille, montez au château
Et regardez, regardez au loin.
- 2 *Et regardez, regardez au loin*
Vous verrez venir le jeune prince.
- 3 *Vous verrez venir le jeune prince*
Précédé de son armée de soldats.
- 4 *Précédé de son armée de soldats*
Et suivi d'une brigade de gendarmes
- 5 *Allez, ma fille, allez vous préparer,*
Le prince va venir pour vous saluer.
- 6 – *Va, ma sœur, et revêts mes vêtements,*
Tu as un visage semblable au mien.
- 7 *Tu as un visage semblable au mien :*
Des cheveux blonds et des yeux bleus.
- 8 – *Ah ! bonjour à vous, jeune prince.*
– À vous aussi, femme insolente.
- 9 *À vous aussi, femme insolente,*
Ce n'est pas avec vous que j'ai partagé ma chambre.
- 10 *Ce n'est pas avec vous que j'ai partagé ma chambre,*
Ce n'est pas sur votre main qu'est mon diamant.

- | | | | |
|----|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 11 | – O nan, eutru, lausket mès ean ér gér
Ha get me hoér un nebedig amzér. | 11 | – Oh non, Monsieur, je l'ai laissé chez moi
Et avec ma sœur quelque temps. |
| 12 | – Chetu me oér, o ia chetu mé bet,
Er prins iouank en dèa me hanaüet. | 12 | – Voilà, ma sœur, oh oui, j'y suis allée,
Le jeune prince m'a reconnue. |
| 13 | – Dalhet me mam, me mab ha me madeu
Ma dan d'er marù a balamort d'ur geù. | 13 | – Prenez, ma mère, mon fils et mes biens,
Que j'aïlle à la mort à cause d'un mensonge. |
| 14 | Ha groeit hu d'ein ur linsel lien Holland
Ma dan d'er marù ha d'er marù prontemant. | 14 | Et faites-moi un linceul de toile de Hollande,
Que j'aïlle à la mort, à la mort rapidement. |
| 15 | – Dé bonjour doh, doh hui prinsik iouank
– Ha doh eüé, men dous Mari Zulian. | 15 | – Tiens, bonjour à vous, à vous, jeune prince
– Et à vous aussi, Marie Julienne chérie. |
| 16 | Ha doh eüé, men dous Mari Zulian,
Na forh tristeit, tristeit en hou kavan ! | 16 | Et à vous aussi, Marie Julienne chérie,
Que je vous trouve bien amagrie ! |
| 17 | – O ia, naù miz en derhén mès uzet
Hag ohpen tra poén em ès keméret." | 17 | – Oh oui, j'ai passé neuf mois clouée par la fièvre
Et j'ai, de plus, eu de la peine." |
| 18 | Ean e dennas é vaionnet argant,
Ean é vlintas kreiz kalon é zous koant. | 18 | Il prit sa baïonnette d'argent
Et la planta dans le cœur de sa belle amie. |
| 19 | Ean é vlintas é kreizig é halon
Ken é sail er goed é kreiz é vataillon | 19 | Il la planta en plein cœur
Si bien que le sang jaillit jusqu'au milieu de son bataillon |
| 20 | " Sonnet, sonnet en trompetteu argant
Ché marù men dous, men dous Mari Zulian
me halon zou koutant | 20 | " Sonnez, sonnez les trompettes d'argent,
Voici morte mon amie Mari-Julienne
mon cœur est satisfait. |
| 21 | Sonnet, sonnet ol en ol trompetteu
Ché marù men dous a balamort d'ur geù." | 21 | Sonnez, sonnez, toutes les trompettes,
Voici morte mon amie à cause d'un mensonge." |

Kannet dré er mem [Matelin er Serrec]
Gueldro 9 9bre 1905

Chanté par le même (Matelin er Serreg)
Gueldro 9 9bre 1905

59 - Distro ar priñs yaouank

À l'opposé de la chanson sentimentale et délicate, nous sommes ici de plain-pied dans la chanson épique, dans la gwerz dramatique où s'exprime la toute puissance du seigneur par la mise à mort de sa femme alors qu'il constate son infortune conjugale à son retour de la guerre.

Cette gwerz a été plus particulièrement recueillie en Léon et Trégor mais aussi plusieurs fois en Vannetais, en particulier par Le Diberder. À noter la formule musicale qui se développe sur le tercet de décasyllabes en trois motifs différents qui se suivent sans aucune reprise à l'identique contrairement à ce qui se fait souvent.



[Noter la partition proposée par André Le Meut. Il lui semble que tout le milieu du thème aurait été décalé d'un demi-ton]